

Cycle « vivre le culte » I : Louange, dimanche 4 juillet. Psaume 150, Actes 16, 23-40

En préparant ce cycle de prédications sur les moments liturgiques de nos cultes, j'avais spontanément mis comme premier élément : la louange. Or, ce n'est pas tout à fait exact : **Au commencement, il n'y a pas la louange des croyants, mais il y a la grâce de Dieu ! C'est pourquoi nos cultes débutent par les salutations liturgiques, souvent de forme trinitaire, qui nous semblent peut-être tellement formelles qu'on n'y prête plus guère attention, mais qui ont un sens important : Les premiers mots du culte sont « La grâce et la paix vous sont données... ». Le point de départ est donc dans la grâce de Dieu, c'est Dieu qui a le premier mot, c'est Lui qui nous invite à la célébration, c'est Lui qui nous donne rendez-vous pour cet échange, ce dialogue qu'est le culte !** Notre louange est alors de l'ordre de la réponse priante à cette grâce première. Les Réformateurs ont insisté sur cette primauté de la grâce, ce « sola gratia » de la célébration, ce qui a été repris par Karl Barth dans une formule saisissante : **Le culte est « opus Dei », une œuvre de Dieu,** avant d'être un acte de piété de l'être humain qui chercherait à s'attirer par ses prières, ses rites, ses supplications, la bienveillance de Dieu.

Ainsi, il n'y a pas de conditions pour venir célébrer le culte, pas d'exigences morales ou spirituelles pour pouvoir s'approcher de Dieu, **mais nous sommes tous invités, « convoqués »** par Dieu, c'est Lui qui nous donne rendez-vous, c'est Lui qui nous propose sa Présence, c'est Lui qui veut nous donner sa Parole de grâce et de pardon, c'est Lui qui nous ouvre un chemin de fidélité, et enfin c'est Lui qui nous renvoie dans notre quotidien avec la force de sa bénédiction. **Quand nous répondons à cet appel, nous formons l'Eglise de ceux qui sont appelés (ek-klesia).** Il y a donc, dès le début du culte un **double décentrement** : je ne me place pas à la source de la célébration, je réponds à un appel qui me vient d'Ailleurs, de Dieu, et je ne suis pas seul, je suis en communauté avec les frères et sœurs qui répondent à cet appel et forment la communauté priante.

D'abord la grâce, puis la réponse de l'être humain. Nous avons eu la joie ce matin de célébrer le baptême de Tristan. Il y a dans le baptême cette même logique qui est manifeste : **c'est Dieu qui propose son alliance, son amour, sa grâce, avant tout acte et même toute conscience de la part de l'être humain, et alors toute ma vie de baptisé est une réponse à cette bénédiction divine,** ce qui me donne une responsabilité, c'est-à-dire une vie en réponse, celle de marcher dans cette alliance offerte et de saisir la main de Dieu toujours tendue, lorsque parfois mes choix de vie me font oublier cette alliance. Comme nous l'avons prié au début de cette célébration : **« Avant que nous le cherchions, il nous a cherchés. Avant que nous le connaissions, Il nous a connus. »** Ce qui est ainsi au cœur de notre vie de baptisé, nous le répétons au début de chaque culte célébré **« au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit ».** Notre vie est englobée dans cette bénédiction divine, comme toute prière du culte est englobée par cette grâce qui est proclamée au commencement de la célébration et nous est transmise par la bénédiction à la fin.

Il est beau aussi que notre première réponse soit la louange ! Ce n'est pas si évident ou si « naturel » que cela : nous venons au culte tels que nous sommes, avec le poids de nos soucis, de nos angoisses peut-être, pour nous ou nos proches, avec le sentiment de nos manques et de nos manquements, de tout ce qui nous charge. Et comme le culte est un dialogue et un cheminement, tout cela aura sa place et son temps dans la célébration : nous venons aussi pour nous décharger de ce qui nous pèse et repartir allégés, il y a la place dans ce dialogue avec Dieu, pour la plainte, la confession de notre péché, les demandes pour nous et pour le monde... Nous le verrons ces prochains dimanches. **Mais notre premier acte en répondant à l'appel de Dieu, c'est de répondre à Sa Présence par la louange !**

Par la louange, nous nous tournons vers Dieu, nous célébrons sa grandeur et son amour, nous nous reconnaissons comme des créatures qui lui devons la vie et l'être. Nous reconnaissons ainsi **notre**

dépendance commune vis-à-vis de notre Créateur et de notre Sauveur. Comme le dit le Psalmiste, nous rejoignons la louange « de tout ce qui respire », la louange des êtres humains, mais aussi de tout l'univers envers Celui qui est l'au-delà de tout. **Nous entrons dans une louange cosmique qui dépasse notre petite personne.** La louange ainsi nous élève, nous fait prendre de la hauteur par rapport à ce qui nous préoccupe habituellement et permet alors de regarder ces préoccupations à partir d'un autre point de vue.

Il nous faut certainement réapprendre la louange, tant elle nous est peu naturelle. On peut certes imaginer louer et remercier Dieu quand tout va bien, mais comment le vivre quand nous sommes dans les difficultés de la vie, dans les épreuves, au milieu d'un monde qui souffre et gémit ?

J'ai choisi le texte de la prière de Paul et Silas dans la prison ce matin, car il me semble bien être un **symbole de la louange** : Le récit nous dit bien que c'est « au milieu de la nuit que Paul et Silas chantent les louanges de Dieu dans leur prison au milieu des autres prisonniers ». **Il y a donc une ambiance nocturne, sombre, presque ténébreuse et un enfermement dans une situation a priori sans issue.** Il y aurait de quoi être abattu : on pourrait imaginer qu'ils expriment leur plainte, avec le psaume 10 par exemple : « *Seigneur, pourquoi te tiens-tu éloigné, pourquoi te caches-tu quand la détresse est là ?* Ou qu'ils appellent à l'aide : « *O Dieu, montre qui tu es en venant à mon secours* » : Psaume 54. Non, ils choisissent de louer Dieu... **C'est bien un acte de foi, de confiance et d'espérance.**

Acte de foi et de confiance: la louange est en effet l'attitude première de la foi : Elle opère ce **changement de regard** dont j'ai déjà parlé: ne pas regarder d'abord à soi – à ses difficultés, ses problèmes, ses infidélités...ou ses réussites, mais regarder au Seigneur, à Son amour à Sa fidélité... La louange parie sur la réalisation de la volonté d'amour de Dieu malgré toutes les résistances.

Acte d'espérance aussi : Chanter pour s'en sortir, chanter pour franchir les murs. Chanter la louange de Dieu parce qu'il n'y a pas d'autres moyens d'exprimer ce qu'on espère et ce qu'on attend pour demain. Chanter pour rester vivant et mettre loin le désespoir : le chant de Paul et Silas est en avance : il n'est pas réglé sur l'horloge du monde présent, mais sur le temps du monde à venir, sur le Royaume qui vient. **A minuit, il annonce déjà l'aurore.** On le voit dans d'autre prière biblique, comme la prière de Jonas dans le poisson ou le magnificat de Marie.

Le récit des Actes nous montrent les conséquences de cette louange : **un tremblement de terre, les portes s'ouvrent, les chaînes de tous les prisonniers tombent.** La louange est une ouverture sur l'avenir et une libération de tout ce qui nous enchaîne. Il y a là un symbole très fort non de la « puissance de la prière », mais de la puissance du Dieu à qui notre prière s'adresse. On pourrait se demander si c'est une simple méthode Coué ou un exemple de pensée positive qui fermerait les yeux devant le mal et le malheur. N'oublions pas que le fondement de notre louange, comme de chacun de nos cultes, c'est Pâques, la Victoire du Christ ressuscité sur toutes les formes de mort...C'est LUI qui brise les chaînes, qui ouvre les portes de nos prisons. C'est Lui qui est le « premier né » d'entre les morts et qui inaugure le « Monde Nouveau ». C'est en Lui que toutes nos louanges trouvent leur source. Et c'est aussi ce que nous rappellerons par la Cène où nous rendons présents dans notre ici et maintenant la Présence du Ressuscité.

Michel Cornuz